

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 17 (1989)  
**Heft:** 64

**Artikel:** Amicale des patoisants d'Ajoie et du Clos-du-Doubs : une vilaine soirée  
= enne peute lovraie  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-242214>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# Amicale des patoisants d'Ajoie et du Clos-du-Doubs

## ENNE PEUTE LOVRAIE

Nôs véyes dgens qu'aivînt brâment de s'né, diyînt qu'an solaie de maindgie des begnats. C'ât ço que not véjenne é dit en ces trâs oûejés qu'allînt tos les sois en l'ôvre. Els aivînt tot piein de piaigi de se r'trovaie à toé d'enne tâle po bretenais, djure és câches, mains chutôt po boire des varres.



Els étîns des côps bîn aibiéchants, nian pe aidé tiaind els étîns mâ virie, es s'engueulînt. Tiaind és se botîn è pailaie de cte poûerie de politique, çoli s'étchâdait, è les faillait faire è çhoure yôs caquets.

Voili qu'in soi, ès s'en étîns fotu piain lai fidiure, de totes les souetches èt peus encoé des âtres, chi bîn que vâs les onze, èl é failllu les renvie en l'hôtâ. Els étîns tot nois de gregne èt peus encoé métchaints.

Le soi d'aipré, les voili que se r'trovant devant lai poûetche. L'hanne n'était pe li, el aivait atçe à v'laidge. Lai fanne les é bîn léchi entraie à poiye. Triaint ès feunes bîn sietaie, els aint poyu écoutaie lai yeçon. Dâ-li, elle yôs é dit tot ço qu'elle aivait ch'le tiûre, que ce n'était qu'enne rotte de piainteuse, des rancvayes, des laimpets, enfin tot ço qui é péssaie pai lai tête. Coli é durie pus de cîntçe minutes. Po fini, elle vôs é encoé dit des métchaintè devant que de les renvie dâ voué è vegînt. Et n'à pe aivu quection de vîn, de citre, ne gotte. Le pain frâ, le p'tét laid, l'aindoyée, tot çoli à diaile, ran c'ti soi-li, mains enne boinne sope en lai grimaice.

Nôs trâs caimerades n'aivînt pus qu'enne tchouse è faire, c'ât de tchuatre lai boinne neut en lai maîtrâsse de majon èt peus de s'allaie couchie. Es ne s'en sont djemais bragaie pocheque an les airait pris po des fôs à v'laidge.

*R. Lavoisier*

## UNE VILAINE SOIREE

Nos vieilles personnes qui étaient pleines de bons sens disaient qu'on fatiguait de manger des beignets. C'est ce que notre voisine a dit à ces trois oiseaux qui allaient chaque soir à la veillée. Ils avaient beaucoup de plaisir à se retrouver autour d'une table pour discuter, jouer aux cartes mais surtout pour boire des verres. Certaines fois, ils étaient bien complaisants, pas toujours. Lorsqu'ils étaient mal tournés, ils s'engueulaient. Quand ils se mettaient à parler de cette saleté de politique, cela s'échauffait et il fallait les faire se taire.

Voilà qu'un soir, ils s'en étaient jeté plein la figure, de toutes les sortes et puis encore d'autres si bien que vers onze heures, il fallut les renvoyer à la maison. Ils étaient noirs de colère et méchants.

Le soir suivant, les voilà qui se retrouvent devant la porte. Le mari n'était pas là, il avait quelque chose au village. La femme les a bien laissés entrer à la chambre. Lorsqu'ils furent bien installés, ils ont pu écouter la leçon. Elle leur a dit tout ce qu'elle avait sur le coeur, que ce n'était qu'une équipe de buveurs, d'hommes de rien, enfin tout ce qui lui passait par la tête. Cela a duré plus de cinq minutes. Pour finir, elle leur a encore dit des méchancetés avant de les renvoyer d'où ils venaient. Il n'a pas été question de vin, de cidre ni de distillée. Le pain frais, le petit lard, la saucisse, tout cela au diable, rien pour ce soir-là, mais, une bonne soupe à la grimace.

Nos trois gaillards n'avaient plus qu'une chose à faire, c'est de souhaiter une bonne nuit à la maîtresse de maison et d'aller se coucher. Ils ne se sont jamais vantés de cette aventure, on les aurait pris pour des fous au village.

